

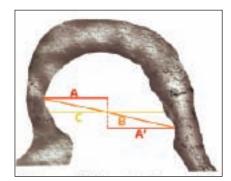


a Pierre Percée matheysine fait partie des sept merveilles du Dauphiné depuis 1922. Les curiosités naturelles devaient alors leur renommée à la crédulité populaire ou à l'impossibilité d'expliquer leur origine. Ainsi en va-t-il du trou de la Mouche dans les Aravis, de la Porte du Diable en Vercors ou encore de la Laveuse aux Trois Becs. Ces formations frappent l'imagination et connaissent un certain succès auprès du public. En France, elles sont d'ailleurs souvent utilisées à des fins touristiques, par exemple à Étretat, au trou de la Bombe en Corse, ou en Ardèche avec l'Ours et le Lion... Mais cet article concerne nos Alpes françaises où, parmi les quelques centaines d'arches que nous avons visitées ou révélées depuis 2006, bien peu avaient été repérées, car invisibles ou se dévoilant au dernier moment, et souvent difficiles d'accès. Il existe pourtant une association internationale de chasseurs d'arches (arch hunters): la NABS (Natural Arches and Bridges Society). Son siège est aux USA, mais le vice-président en était alors Guilain Debossens, un Franco-Suisse établi près de Genève. Son site et celui de la NABS sont les meilleurs révélateurs de l'incroyable richesse que notre planète recèle en la matière: des milliers d'arches y sont recensées et photographiées.

En 2005, c'est en répondant à mon invitation qu'éberlué, Guilain découvrit la plastique irréprochable de la Tour percée, certifiant par la même occasion son caractère exceptionnel. Il entama ensuite avec nous une quête jusque-là

Page de droite : formée par des dépôts de dolomie "cargneulisée" puis érodée, la quadruple arche du Vet est un joyau du massif des Écrins. Elle constitua apparemment un abri pour les bergers autrefois.

À droite : la Troisième arche d'Archiane est aujourd'hui la plus grande du Vercors (18,50 m et 8 m de hauteur). Malgré ses dimensions, elle reste totalement invisible jusqu'aux derniers mètres de son approche.



Selon la norme NABS, le *span* résulte de la somme A + A'. Les mesures B ou C donneraient des résultats bien différents.

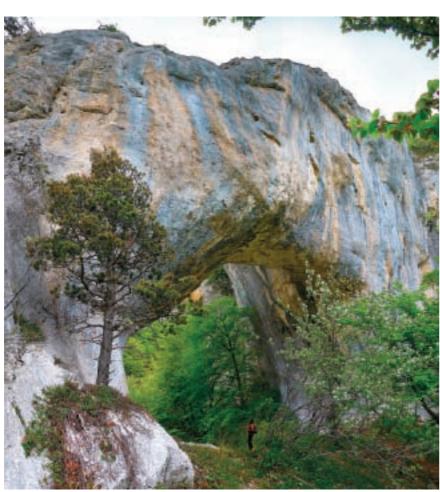
peu poussée dans les Alpes. Un groupe se constitua petit à petit, grâce à des discussions sur Bivouak.net où chacun narrait ses trouvailles. Des récits et des photos circulaient, dont je me fis en partie l'écho dans mon ouvrage Vertiges d'en haut en 2010. On sent dans toutes ces relations la passion, le frisson de la découverte. et aussi un regard amusé sur nos propres petites folies... Une quête finalement sans grande importance, mais la maturité de l'homme, disait Nietzsche, c'est d'avoir retrouvé le sérieux qu'on avait au jeu quand on était enfant... Une chose est sûre: l'arch hunting peut apporter de la variété et du sel à la pratique de la montagne en lui donnant un but tout aussi mystérieux, sinon plus, qu'un simple sommet...

### La Troisième Arche

Je vais essayer de présenter ici quelques nouveautés par rapport à tout ce qui a été dit ou montré, en privilégiant l'aspect photogénique. Il paraît de toute façon difficile d'évoquer en détail toutes ces pérégrinations, parfois hasardeuses et risquées, qui ont abouti à une liste si longue que nous en avons nous-mêmes perdu le fil. Les massifs les plus riches se sont avérés être le Vercors, le Dévoluy (environ 150 arches chacun) et la Chartreuse (une quarantaine). Ces formations sont évidemment moins fréquentes dans les massifs cristallins comme les Écrins ou la Vanoise, géologie oblige, mais

elles v sont connues et spectaculaires, comme à la Muzelle ou à Tignes. Les massifs calcaires des Savoie (surtout les Bauges) ont révélé de belles surprises, mais en moins grand nombre. Les plus impressionnantes sont finalement plus au sud avec notamment celles de Pommerol à la limite de la Drôme provençale et les Portalas dans le Luberon, du moins si l'on considère le volume intérieur, alors que la norme officielle de la NABS ne tient compte que du span (voir croquis ci-dessous). Cet inventaire inachevé a demandé des centaines de reconnaissances et de prospections qui n'ont évidemment pas toutes débouché sur des trouvailles majeures. Un pont naturel n'est intéressant que s'il a une certaine taille, ou du moins une esthétique remarquable ou étonnante. Encore faut-il y être sensible, car sinon, c'est un simple trou dans un caillou dû à l'érosion par l'eau et la gélivation, ce qui est nettement moins poétique...

Parmi les neo-arch hunters, François Lannes et Pascal Souvion ont formé une équipe efficace qui a notamment révélé en 2008 un chapelet d'arches autour du cirque d'Archiane, bel exemple d'une prospection systématique avec des jumelles ou à partir de photos, chaque sortie donnant lieu à d'autres observations. Après deux premières belles trouvailles, François croit apercevoir un énorme trou de l'autre côté du cirque, dans un repli caché par la forêt et un ensemble complexe de falaises.





## Découverte

Après une progression un peu « sanglier », tous deux arrivent devant un monument de 18,50 mètres de large qu'ils baptiseront La Troisième Arche, et qui s'est avérée être la plus grande du Vercors. Une dizaine d'autres curiosités seront dénichées à Archiane après maintes déceptions dues à des illusions d'optique. Il faut préciser que l'affaire se complique du fait que nous ne nous contentons pas de voir ou même d'approcher, mais que

nous cherchons à aller dessous ou dessus autant que faire se peut, et cela dans des endroits où même l'escalade serait hasardeuse. Alors, chercher le détour, la vire, le passage secret, le couloir caché, tout cela fait partie du jeu. On ne peut avoir de certitude sur des reliefs aussi complexes qu'en allant mettre le nez dessus.

Une autre méthode de prospection consiste tout simplement à éplucher les cartes. Il y est souvent question de fenêtre, posterle, pertusa,

pertuis et autres trous, termes qui peuvent évoquer la présence d'une arche repérée par nos ancêtres (le mot arche est trompeur, car il désigne plus souvent la présence de l'eau). Mais les erreurs de transmission, et donc de positionnement sur les cartes, peuvent générer de bien curieuses situations. Ainsi, un contrefort de l'Obiou porte-t-il le nom de Roche Pertusa, une falaise de 400 mètres au milieu de laquelle j'avais repéré un énorme puits perdu



Page de droite: l'une des communes les moins peuplées de France (Pommerol, un habitant permanent) nous offre, aux frontières du Diois et de la Drôme provençale, deux arches de part et d'autre de sa route d'accès. La plus imposante, large d'une quinzaine de mètres, est probablement haute de plus de 20 mètres, ce qui lui conférerait la surface ouverte la plus grande des Alpes.

À gauche: les Trois Becs sont bien connus en Diois pour la célèbre Laveuse visible de loin. Mais on trouve plusieurs autres arches sur les rebords de la Pelle, du Signal et, ici, du Veyou. Cette petite structure mise au jour par Pascal Souvion, et connue maintenant sous le nom "d'Éléphant de Siara", permet de jouer aux ombres chinoises, mais pas avant 17 heures...

# The «big 14»

On parle d'une arche dès lors qu'il y a roche suspendue dans le vide (unsupported rock) encadrée par deux montants ou plus. Les fenêtres, tunnels et ponts naturels font partie de l'inventaire. L'écartement ou envergure (le *span* en anglais) doit être de plus de 90 centimètres pour «faire la maille». Mais à ce niveau, il faut vraiment que la sculpture rocheuse ainsi créée soit très originale pour éveiller l'intérêt... Par nature, l'homme est plus sensible à ce qui est grand et spectaculaire. En France (et a priori en Europe), les plus grandes arches sont le Pont d'Arc en Ardèche (51 m) et le Tafunatu corse (35 m). Le mode de mesure officielle de la NABS tient compte de la masse de roche « non supportée », et cela induit de savants calculs dès lors que les montants de l'arche sont courbés ou décalés l'un par rapport à l'autre, ou encore situés dans une pente accentuée (voir croquis p. 20). La plus grande arche des Alpes par l'envergure de son *span* (32 m) est donc bien la Tour percée, comme je l'ai déjà écrit dans ce magazine, mais on pourrait aussi tenir compte de la surface de l'ouverture, qui est faible dans ce cas (82 m² · 11 m<sup>2</sup> par strate) alors qu'elle dépasse 200 m<sup>2</sup> pour les arches de Pommerol et des Portalas en raison de leur hauteur. S'il a fallu attendre 2006 pour un début

de recensement du patrimoine alpin, notons que la nomenclature des plus grandes arches du monde n'a, elle, pris une tournure crédible qu'en 2009, notamment parce que certaines régions de Chine se sont ouvertes au tourisme. La NABS a établi récemment un palmarès des 14 arches ayant un span supérieur à 200 pieds (61 m). Encore faut-il tenir compte des incertitudes de calcul! Pour la plus grande, le Fairy Bridge, on trouve des chiffres entre 122 mètres et 138 mètres. La seconde, le Jiangzhou Immortal Bridge, située dans la même province chinoise du Guanaxi, oscille entre 85 et 105 mètres. Parmi les quatorze géantes, huit se situent aux USA, et le classement a été là aussi bouleversé ces dernières années, mais ces arches, principalement situées dans l'Utah, ont pour elles une esthétique qui fait oublier leur taille, comme en Jordanie ou au Sahara, et cela est dû en partie à la malléabilité du grès. La présence de la magnifique arche tchadienne d'Aloba en cinquième position est d'ailleurs intéressante. Plus haute (120 m) que large (77 m), elle remonterait dans ce classement si l'on tenait compte de sa surface intérieure. Elle nous fait surtout supposer qu'il existe des merveilles encore insoupçonnées dans un monde que l'on croyait fini, et que Dieu n'avait pas vraiment besoin des

hommes pour construire des églises. Des photos aériennes ont révélé dans le même massif de l'Ennedi de nombreuses arches tout aussi grandes et belles, mais dans des régions très difficiles d'accès. On ne peut terminer cette évocation sans parler de Tushuk Tash, découverte par expédition anglaise d'Éric Shipton en 1947 dans l'extrême ouest de la Chine. Il s'agit d'un véritable mythe, connu depuis sous le nom d'arche de Shipton. Difficile d'accès et située dans une région hostile, elle a reçu bien peu de visites. En 2000, une mesure du National Geographic a confirmé les estimations de Shipton, qui paraissaient incroyables. En effet, elle mesurerait 370 mètres de hauteur! On pourrait y loger la tour Eiffel... Sa plus grande largeur, située à mi-hauteur et donc difficilement mesurable, dépasserait les 60 mètres... Reste l'essentiel: l'émotion qu'on peut éprouver devant de telles merveilles et qui échappe aux chiffres et aux classements. Ainsi, Guilain Debossens, qui a visité et découvert des milliers d'arches dans le monde entier, considère celle de Benagil comme l'une des plus belles du monde, une parmi les quatre-vingt-dix-neuf qu'il a recensées en un seul voyage sur la côte sud du Portugal...



## Découverte

formant peut-être une double arche. J'en parlai un grand nombre d'arches en Vercorsà un chasseur de Pellafol, qui me dit que « non, la Roche Pertusa, c'est pas là, mais en dessous », en me montrant une proéminence effectivement percée d'un trou en forme d'hippocampe dans lequel nous étions déjà allés. L'erreur d'IGN nous laissait donc dans l'incertitude. Personne ne connaissant cette Pertusalà, pour en avoir le cœur net, il nous fallait descendre en rappel la paroi sud de l'Obiou, rien de moins! Cela fut fait en août 2010 au cours d'une sortie rendue épique par les surplombs et la médiocre qualité du rocher, mais gratifiante du fait de son incroyable ambiance.

## La salle des Zob'serveurs

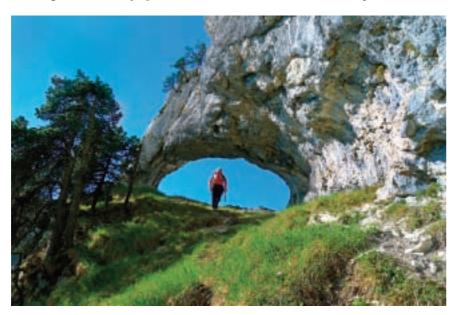
L'indestructible Patrick Adam, pilier de Skitour, faisait partie de cette aventure, comme souvent, mais aussi le couple infatigable formé par Catherine Icard et Rafaël Rodon, qui a trouvé

À droite : c'est de part et d'autre du Grand Manti que se trouvent la plupart des arches de Chartreuse, dont celle du Soleil, perchée comme toutes ses voisines sur des gradins particulièrement escarpés.

> Ci-dessous : dans la salle des Zob'serveurs, derrière les yeux de l'Obiou, la recherche d'arches s'est transformée en paléontologie animale.

Chartreuse, mais aussi plus au sud (Catherine est née au pied du trou du Furet). C'est cependant encore du Dévoluy dont je veux vous parler avec eux trois. J'avais cru voir le jour entre les deux énormes « yeux » qui s'ouvrent dans la facette nord-est de l'Obiou, un poste d'observation inégalable. Les spéléos nomment cette cavité « salle des Zob'serveurs »... Mais son accès exige un horrible ramping de 400 mètres!

En août 2010, ayant trouvé un moyen détourné pour y parvenir plus agréablement par quelques pas d'escalade, nous débouchons ébahis dans cette immense salle, où non seulement les deux yeux larges de 20 mètres chacun forment une immense arche, mais où se trouvent d'autres ouvertures et des arches plus petites. Un endroit extraordinaire! La curiosité naturelle de Rafaël le pousse à ramper quelques mètres dans le fond de la salle, d'où il ramène plusieurs os assez







gros. Interloqué, je décide de les ramener et de les faire analyser. Le Museum d'Avignon confirme mon intuition selon laquelle il s'agit d'humérus de bouquetin, vieux de plusieurs centaines d'années. Au gîte de La Jarjatte, Jean-Marc Jacquet, passionné de faune, se saisit de l'affaire et lance un processus de réintroduction de l'animal dans le massif, où il est désormais prouvé qu'il a existé. S'ensuivent de multiples réunions, auxquelles participe le Parc du Vercors, qui vient tout juste d'intégrer le cirque de La Jarjatte. À la croisée de multiples territoires, le projet est complexe et l'affaire reste à suivre...

Demier exemple: le plateau de Font d'Urle, un bout du monde aux allures nordiques qui forme l'extrême sud du Vercors. Dans son premier ouvrage sur ce massif, Bernard Jalliffier-Ardent montrait une double-fenêtre, mais sans notion d'échelle. Quelle surprise fut la nôtre devant cette structure bien plus grosse et belle que nous l'imaginions. Elle tient autant du puits perdu que de l'arche, mais vaut un coup d'œil vertigineux. C'est en venant la contempler que nous en avons observé plusieurs autres parmi les lapiaz du plateau (notamment dans la touristique Glacière), mais aussi sous le sommet du Puy de la Gagère, et surtout dans

les scialets des Cloches, quatre larges puits situés au fond d'une doline, dans lesquels on peut circuler en tout sens, les deux premiers étant reliés par un large tunnel. Un étonnant pont végétal est jeté en travers de la première cloche. Une autre arche est formée par une ouverture entre les deuxième et troisième cloches. C'est l'un des reliefs les plus étonnants et les plus ludiques du Vercors et la meilleure illustration des arches à demi-souterraines que l'on peut trouver dans ce massif. Si l'on en tenait compte, la plus grande serait d'ailleurs la balme Riendre, située au bord de la route qui relie Rencurel à Presles, et dont le span est de 25 mètres. La grotte de la Cheminée d'Herbouilly, très touristique, présente également une arche conséquente à son entrée.

#### Des rêves pour l'avenir

Une telle prospection n'est jamais terminée et peut nous réserver encore bien des surprises. François Lannes n'a-t-il pas encore découvert l'été dernier une arche de 9,50 mètres sur des vires près du Ranc Traversier? De quoi rêver pour l'avenir.

Pour avoir souvent discuté avec les « anciens » des régions traversées, mes amis et moi sommes bien conscients que des hommes ont vu avant nous certains de ces endroits où ils vivaient, travaillaient, chassaient... et avaient d'autres préoccupations. Mais il faut aussi savoir prendre avec circonspection certaines affirmations déformées par la transmission intergénérationnelle (en l'absence de culture écrite), ou volontairement par dérision devant ces « étrangers », qui poussent pourtant bien plus loin leurs investigations. J'ai pu constater en outre que certaines personnes, d'abord étonnées par des photos d'une arche remarquable située dans leur secteur, fréquentaient régulièrement le site quelques mois plus tard, affirmant à leur entourage qu'ils le connaissaient depuis des années...

Je précise donc que ce début d'inventaire ne concerne pas que des découvertes, mais aussi des formations connues localement et peu ou pas du tout documentées. Selon les critères d'associations comme la NABS, la notion de « découverte » peut s'appliquer à une première documentation, puisqu'il s'agit de la révélation auprès du public d'éléments qui, même s'ils avaient été déjà observés, n'avaient pas été mis en valeur dans leurs contextes historique, géologique ou simplement esthétique. Dans une intéressante communication scientifique élaborée à partir des polémiques de la Tour percée, le géographe Christophe Gauchon va plus loin avec la notion de «patrimonialisation» des géomorphosites, dont les conditions nécessaires passent par la révélation et la certification. Il faut lire ce rapport qui pose beaucoup de questions sur notre perception des espaces naturels, les préjugés qui lui sont liés, et la gestion qui devrait en découler. J'y vois personnellement un appel pour l'éducation du regard et la recherche de la beauté, en harmonie avec la nature sous toutes ses formes.